

à propos du "million de la honte" et du front Polisario

Je relate des expressions de mes élèves (classe de perfectionnement) au sujet des dernières mesures gouvernementales pour inciter les immigrés à rentrer chez eux. Il s'agit d'une classe d'enfants de 12 à 13 ans dont 8 français, 4 algériens, 2 portugais et 1 italien.

entretien du 29 septembre 1977

Samir m'interpelle dans la cour: "Aujourd'hui je veux parler."

En classe il demande la parole immédiatement:

"Les algériens et les étrangers sont renvoyés. On va réclamer chez M. le Président. Mon père n'était pas content. D'abord les français veulent qu'on vienne et après ils ne veulent plus. Je n'aime plus les français. Quand j'étais en Algérie, j'aimais bien la France."

Il n'y a pas de réactions des élèves. Pascal continue avec une histoire de patins. Gilbert parle d'un travail avec son père, Patricia d'une visite. Samir reprend:

"Ils disent à la télé que les étrangers et les algériens doivent partir. Lui, il devra retourner au Portugal (il parle à Jean, un portugais) Mon père en avait tellement marre qu'il a cassé la deuxième chaîne!"

Laurent (italien): "Ils n'auront plus de pétrole. Maintenant, si on part, tous les Français devront travailler."

Jeannette (algérienne): "Je suis bien où je suis".

Faaza (alg.): "Les ouvriers ne gagnent pas beaucoup d'argent".

Samir: "J'ai vu deux garçons dehors qui parlaient de la même chose. Je me demande pourquoi on n'aime plus les algériens. D'abord on nous dit de venir. En Algérie, il y a des français, pas beaucoup. On peut aussi les dégager."

Laurent: "Ils ont parlé hier à la télé à huit heures. Ils leur donne un million."

Samir: "On veut envoyer une lettre au Président."

Laurent: "Les français ont intérêt à travailler jour et nuit."

Samir: "Un million ce n'est pas beaucoup, mon père l'a dit. Pour moi c'est beaucoup mais pour les parents ce n'est pas beaucoup."

Jean: "Oui, pour nous les enfants c'est beaucoup un million mais pas pour nos parents."

Samir à Christian: "Il m'a dit sale arabe".

Christian: "Il m'a dit qu'il n'aime plus les français."

Samir à Jean: "Toi, t'es étranger, parle."

Jean: "Si Jeannette part en Algérie, elle ne sait pas parler arabe"

Jeannette: "Je ne pars pas."

Faaza: "Tu crois que je sais le parler, moi? Si ta mère part, t'es obligé"

Jeannette: "Ma mère n'est pas tellement algérienne"

Samir: "Ton père est algérien."

Jeannette: "Mon père est mort. J'ai un autre."

Samir: "Mais vous êtes encore algériens. Ton père était algérien. Ta mère reste algérienne."

Jeannette: "Je ne suis pas tellement algérienne."

.../...

Laurent: "Si jamais ils nous forcent à partir chacun dans notre pays, on ne donnera plus rien aux français: les fruits qui ne poussent pas ici."

Samir: "Boumédiène, notre président de l'Algérie, n'est pas d'accord. Si jamais ils nous chassent, Boumédiène attaque la France."

Laurent: "Quand on est revenu de l'Italie on a traversé la frontière; on était en France."

Samir: "À Masevaux j'avais un chien. À Masevaux je travaillais dans une ferme. J'étais content."

Que ressort-il de cet entretien?

Les enfants découvrent le racisme. Deux enfants immigrés, Djima (alg.) et Maria (port.) ne se sont pas exprimés, mais tous les autres se sont sentis touchés par l'interpellation de Samir. Ils vivent une situation d'insécurité et comprennent aussi qu'ils ne sont pas comme les enfants de leur pays puisqu'ils ne savent plus parler la langue maternelle.

J'ai rappelé que le choix du retour était libre; mais en fait leur angoisse et celle des familles prouvent qu'il y a une pression extrêmement forte contre eux: ils se sentent devenir indésirables.

Les enfants français sont restés très indifférents. Que signifie cette indifférence? un manque de maturité ou un racisme caché?

un autre entretien, celui du 6 décembre 77

est lié à l'affaire du Polisario, ses otages, ainsi que du meurtre d'un algérien gardien de nuit de l'amicale des algériens en Europe dans un immeuble à Paris.

Djimo lit un texte libre: "Le père Noël"

Samir demande la parole:

"Les algériens ont fait 8 français prisonniers et les français vont tuer 10 algériens. Peut-être ils vont faire la guerre, les français et les algériens."

Jeannette: "Ils sont cons. On ne peut pas vivre tranquillement. Il y en a qui volent dans les banques, qui volent de l'argent, qui tuent, qui emprisonnent les français."

Samir: "C'est la vie"

Faaza: "Il y a des français qui ont tué un algérien à Paris. Je ne crois pas qu'ils l'ont fait exprès."

Samir: "Ils l'ont montré à la télé. Ils en ont beaucoup parlé. Ils vont tuer 10 algériens à Mulhouse. C'est dans le journal."

Plusieurs enfants demandent: "pourquoi?"

Samir: "Ils ne veulent plus que les algériens restent."

Faaza: "C'est parce qu'ils ont des prisonniers français en Algérie. S'ils les délivrent, il n'y aura pas la guerre."

Jeannette: "Les garçons se battent, les filles se taillent."

Faaza: "Ah non"

Laurent: "C'est quand la guerre?"

Faaza: "Mais ça ne finit pas. Les français sont prisonniers chez les algériens, les algériens sont tués, les algériens vont tuer les français. Ça ne finira pas. Comme ça il y a la guerre."

Jeannette: "Si nous on est grand et qu'il y a la guerre, on ne pourra pas vivre!"

Quelle est mon attitude?

On a cherché la carte de l'Afrique et j'ai parlé de Polisario et des Sahraouis.

Faaza: "Oui, c'est ça. Je ne me rappelais plus les noms."

J'insiste sur le fait qu'il y a beaucoup de français qui ne sont pas d'accord qu'on tue les algériens, qu'on les force à partir (je pense aux organisations qui ont réagi.) Encore une fois je suis frappée par l'indifférence des enfants français. Ils ne se sentent pas touchés par ce que vivent leurs camarades, au moins apparemment.

.../...

Avez-vous des réactions d'enfants dans vos classes?
Comment réagissez-vous?

Les évènements vécus par les enfants immigrés et les adultes sont graves. Nous avons tous à nous sentir concernés par ce climat insidieux de racisme qui se développe. On entend dire que les immigrés sont responsables du chômage, qu'ils prennent la place des français, qu'ils sont bien heureux d'avoir un million, qu'ils mettent la Sécurité Sociale en faillite, qu'il y en a que pour eux ...

Tout se passe comme si on cherchait un bouc émissaire aux difficultés économiques de notre pays. La vérité est que les immigrés ont grandement contribué au développement de la France. Maintenant que la crise est là, on estime leur présence encombrante. Avec la publicité autour du "million", avec le climat d'insécurité, on les pousse à partir. Des expulsions ont eu lieu pour des motifs pas toujours très valables. Avec l'attentat de Paris c'est la soixante et onzième victime d'un attentat politique en France.

Je crois que là où nous sommes, nous avons à dénoncer les situations d'injustice fait à des êtres humains, parce que ce sont des étrangers. Nous ne pouvons laisser développer ce racisme. Nous avons à lutter contre, soit individuellement, soit, mieux encore, collectivement. Pour nos amis les immigrés qui ont peur, il est très important que des français expriment leur solidarité avec eux.

Denise Lerch
Chantiers Pédagogiques de l'Est
décembre 1977

nora
sofia
fatima
malika

on a une musique

de a
de o
de i

c'est des noms
de mon pays
et mon pays
c'est l'algerie.

malika

cp
ottmarsheim

Il existe sur le plan national, au sein de l'I.C.E.M., une commission de travail "immigrés" "ENFANTS DE NULLE PART" qui compte travailler avec les expériences de chacun sur ce problème en matière d'apprentissage de la langue maternelle (pays d'origine), de la langue française, de valorisation de la culture ou des cultures, de racisme, sur des expériences dépassant le cadre de la classe ou de l'école. Ecrire à Michel FEVRE 41, rue des Solitaires 75019 PARIS